

La fête de Pessah, Pâque juive

Pessah qui signifie « saut, passer par-dessus » en mémoire du saut que fit l'Éternel au-dessus des maisons des Hébreux recouvertes du sang de l'agneau, afin d'épargner les premiers nés d'Israël, est une des trois fêtes de pèlerinage avec *soukkot* et *shavouot*.

En effet à la veille de leur départ, les Hébreux sacrifièrent en plein jour et ouvertement un agneau, symbole d'une grande divinité égyptienne, et marquèrent de son sang les linteaux de leurs portes. C'était pour montrer leur attachement à l'Éternel et leur désaccord avec l'idolâtrie des Égyptiens. À l'époque du Temple, et en souvenir de ce sacrifice, chaque année, un agneau était abattu et consommé lors du *Seder* (repas rituel).

Pessah est la fête de la liberté, elle commémore la libération du peuple hébreu de l'esclavage d'Égypte. C'est la naissance d'un peuple libre, d'une nation mise à part pour servir son Dieu et qui est appelée à suivre ses commandements. La sortie de la « maison de servitude » conduit à une nouvelle servitude : mais celle-ci est libératrice cette fois, au service du Créateur. « *Je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte, pour être votre Dieu ?* » (Nb 15,41), ce que rappelle le premier « commandement » (Ex 20,2).

« *Garde toi d'oublier l'Éternel, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu craindras l'Éternel, ton Dieu, tu le serviras, et tu jureras par son nom.* » (Dt 6,12-13)

La Bible recommande au peuple de se souvenir de cet événement et d'en faire « *le récit à ton fils* » (Ex 13,3-8).

Cette sortie d'Égypte fonde un véritable rite initiatique à vivre et revivre par chaque Juif à *Pessah* comme s'il était lui-même personnellement sorti d'Égypte. Ce rite reprend les thèmes fondamentaux du récit de la Création : la séparation des eaux, la séparation de la lumière et des ténèbres. La Gloire de Dieu se manifeste à tous, Hébreux comme Égyptiens, les uns feront confiance à Dieu, les autres endurciront leurs cœurs dans le mal. La révélation au Sinaï sera la finalité ultime de la révélation de Dieu qui veut faire alliance avec son peuple. En effet l'acceptation de la Torah est le sommet du processus de libération des fils d'Israël. Il s'agit, non de commémorer simplement un événement historique, un sauvetage historique et ponctuel, mais d'entrer dans le salut éternel. L'événement passé est un point de départ et doit devenir la préfiguration de la délivrance future. Passé, présent et avenir sont indissolublement liés comme l'indique la phrase lue le soir du *Seder* : « *C'est en mémoire de ce que Dieu a fait pour moi lorsque je suis sorti(e) d'Égypte* ». La libération physique mène à la libération spirituelle, il s'agit de quitter également l'Égypte intérieure.

> [Lire à suite](#)

Déroulement du *Seder*

Un plateau est posé au centre de la table, il contient les aliments suivants : trois *matsot*, un verre d'eau salée, un œuf dur et noirci sur un côté, des herbes amères, du persil, un os d'agneau avec un peu de viande dessus et le *harosset*, un mélange de pommes écrasées, de vin et de cannelle (les recettes varient) qui symbolise le mortier utilisé pour la fabrication des briques en Égypte, et une coupe de vin. Chaque aliment aura une *Haggada*, récit qui raconte l'histoire de la sortie d'Égypte et permet de suivre le déroulement de la cérémonie. Durant tout le *Seder*, on se tient accoudé sur le côté gauche selon la coutume des Romains, le symbole même d'un peuple libre à l'époque de la rédaction de la *Haggada*.

La cérémonie débute par la bénédiction sur le vin qui symbolise la joie de la fête. Il y aura en tout quatre coupes de vin (ou de jus de raisin) durant le *Seder*. Suivent les bénédictions sur les différents

aliments du plateau. Tout est fait pour susciter des questions de la part des enfants.... Cette nuit est différente de toutes les autres ! Pourquoi donc ?

Ainsi on mange du persil dans de l'eau salée pour rappeler les larmes de la servitude, tout comme les herbes amères font référence à l'amertume de l'esclavage. La *matsa* du milieu est brisée en deux et on en cache l'une des moitiés, que le plus jeune enfant devra retrouver à la fin du *Seder*. C'est l'*Afikoman*. La *Haggada* décrit quatre types d'enfants : un sage, un mauvais ou insensé ou impertinent, un naïf et un qui ne sait même pas poser de question. La célébration devra susciter de leur part de nombreuses questions. Quel est le sens de toutes ces coutumes, demande le Sage ? Quelle est la raison de toutes ces traditions que vous accomplissez, demande l'Impertinent ? Qu'est-ce que cela, demande le Naïf ? Et c'est aux adultes de donner des explications à celui qui ne sait pas poser de questions... Chacun est accompagné selon son niveau de compréhension et chaque enfant est accueilli dans sa différence : à des enfants différents, des réponses différentes !

Les dix plaies d'Égypte sont rappelées et, à chaque plaie, une goutte de vin, (symbolisant une goutte de sang) est retirée de son verre pour rappeler qu'il est interdit de se réjouir de la mort de ses ennemis. Rappel des dix plaies : le sang, les grenouilles, la vermine, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères, la grêle, les sauterelles, les ténèbres et la mort des premiers nés.

La fin du récit de la sortie d'Égypte est suivie de nouvelles bénédictions : sur la seconde coupe de vin, sur la *matsa*, sur les herbes amères (que l'on va manger en sandwich avec la *matsa* pour former symboliquement une brique). Puis c'est l'heure du repas festif qui se terminera par la recherche de l'*Afikoman*, distribué à chacun comme dessert et sorte d'hostie qui symbolise l'adhésion au peuple de Dieu et à l'attente messianique. Il sert de substitut mémoriel à l'agneau pascal. Le consommer c'est faire un acte rituel d'allégeance pour celui qui fait partie ou veut s'adjoindre à Israël. Le repas se termine sur des bénédictions et la troisième coupe de vin.

Le *Seder* se conclut par la récitation du *Hallel*, (les psaumes 113 à 118, que Jésus a chantés le soir de la Pâque), et la bénédiction sur la quatrième coupe de vin accompagnée de chants.

Quarante-neuf jours après *Pessah*, ce sera *Shavouot* (la Pentecôte) et cette période de sept semaines se nomme l'*Omer* qui signifie « gerbe », gerbe offerte au Temple de Jérusalem en application de la prescription contenue dans la Torah: « Quand vous serez arrivés dans le pays que je vous donne, et que vous y ferez la moisson, vous apporterez une gerbe, *omer*, des prémices de votre moisson au prêtre (...) Depuis le jour où vous aurez apporté la gerbe d'offrande, le lendemain de *Shabbat*, vous compterez sept semaines » (Lv XXIII, 10 et 15).

Depuis la destruction du Temple et l'impossibilité du culte sacrificiel, seul le compte de l'*omer* subsiste. Selon Maïmonide (XII^e siècle), ce compte des jours de l'*omer* permet de prendre conscience de l'imminence de la fête de *Shavouot*, et de l'attente pour chaque Juif de la célébration du don de la Torah. La fête de *Pessah* représente une libération physique des enfants d'Israël, *Shavouot* représente une libération pleine et entière du Peuple par le don de la Loi. Ces deux fêtes sont complémentaires, *Shavouot* marquant l'aboutissement de *Pessah*, et le don de la Torah étant la justification de la libération d'Égypte. L'*omer* est donc le lien spirituel et rituel entre ces deux solennités.

Spiritualité de Pessah

À chaque exil d'Israël on dit que la Présence de Dieu est en exil; l'Étincelle divine brille dans l'âme d'Israël. Avancer, choisir sa direction, c'est une des conséquences de la liberté dont Dieu nous gratifie. Dans Ézéchiel 29,1-9, le pharaon est appelé le « grand crocodile »; ce qu'il faut briser c'est moins son orgueil que l'idée qu'il incarne : un monde autosuffisant, niant toute puissance divine.

De même lorsque nous mangeons, ce n'est pas seulement pour vivre, nous dépassons le cadre biologique et même celui du rituel religieux, nous nous unissons à la volonté divine qui bénit l'aliment. Si je bénis Dieu pour mon pain quotidien, [le pain même devient témoignage permanent de la foi]. La *matsa* est appelée « pain de la foi », « pain de guérison » et aussi pain des anges.

La Pâque s'inscrit entre deux événements exceptionnels :

- l'Exode, le premier jour,

- et la Traversée de la Mer Rouge, le septième jour, événements rappelés chaque jour dans la liturgie. Par la séparation de la Mer Rouge, la « Déchirure », Israël a pu voir l'Infini et savoir qu'il existe une autre réalité : étape que doit traverser Israël afin de vivre dans l'Histoire. Le but de la déchirure, de l'ouverture, c'est de me révéler ce qu'est ma propre existence, indispensable préparation avec le Face à face du Sinaï.

Dès le deuxième soir de *Pessah* on compte les jours de l'*Omer* dans l'attente-espérance du Don de la Torah : d'abord savoir par ouï-dire, puis VOIR et ENTENDRE, ce que le Peuple vivra au pied du Sinaï, mais auparavant, il lui faudra traverser le désert.